

# Cinq poètes jurassiens : Claude Schindler

Autor(en): **Schindler, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **75 (1972)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684827>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Claude Schindler

*Se présenter, oui, mais devant un champ de maïs.*

*Je marche, le 15 octobre 1971, dans la plaine d'Alsace, né en avril 1946 à Saignelégier, légère sanie.*

*Ciseleur, ai-je lâché au vent, face au Spiegelberg abîmé, sur l'envers de l'automne, 1969.*

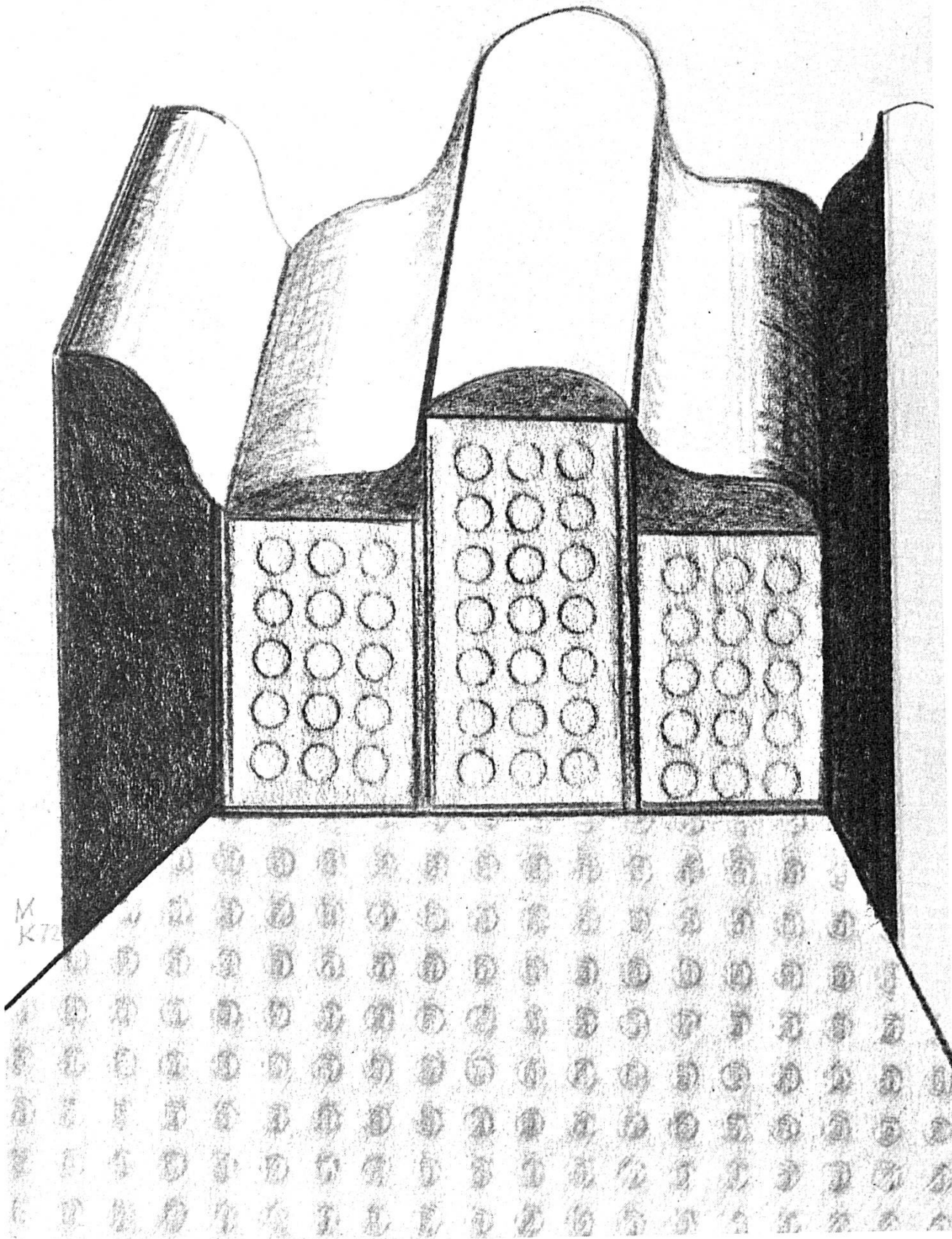
*Le champ de maïs est une suite délitée, tant d'écorchements perdus, jusqu'à Mallarmé : «..., comme on essaye les becs de sa plume avant de se mettre à l'œuvre,... » (O. C., Pléiade, 1961, p. 77, je souligne).*

*Rien, sinon que je (i, e) travaille à reprendre à la nature ses bruits. Reconstruire la frappe, les coups : sur feuille.*

*Damné, insignifiant – ce sera toute ma présentation. « Que j'écrive les lettres en blanc ou en noir, en creux ou en relief, avec une plume ou un ciseau, cela est sans importance pour leur signification » (F. de Saussure, Cours de linguistique générale, Payot, 1968, p. 166).*

*Claude Schindler*





M  
K7

*Max Kohler, Delémont. Né en 1919.*

*Projet pour un monument. Dessin au crayon. 1972.*

1. le cahier
2. l'insecte
3. le bec d'or noir
4. la dentellière
5. les cigares
6. les herbes



je vais à pas décidés  
vers la colline retournée  
les brumes rigides s'immiscent dans les trous  
glissent au fil des terres froides  
prises sur pied, lignifiées  
les pailles tige à tige durent  
cahier  
le champ de maïs  
épingle dans la bise les éclats de bois  
distinctes, les saccades par milliers  
dirigent la scie des feuilles cassées  
qui se touchent  
machine à bruits, du champ saillie  
parmi l'arrière-soleil  
ou plume fichée là



sur le papier sec de la lampe japonaise  
l'insecte circule le soir  
les minces coupes blanches collées à peine  
aux tiges fines de bois  
y tiennent la lumière immobile  
il marche aveugle  
pris entre le brasier où crépitent les yeux  
et l'abîme blanc  
l'insecte n'en finit pas de buter  
trait par trait griffe le charnier  
obstiné, tourne la grille  
mais le foyer l'agace, le perd  
il s'y écrase, chute noirci  
un coup aigu sur le mince papier  
sec

ainsi le bec d'or noir  
à la pointe de la feuille lignée  
glisse et gratte  
le glyphe déchu du bec de fer  
gît sur le papier écorché  
où le travail muet intense l'assèche  
sise, l'heure du frappement illimité  
horlogerie de l'œil  
l'ouvrier de la cicatrice  
s'aventure dans les galeries d'argile  
s'y arrête, hésite  
croise les virgules qui tombent  
leur marche brisée dans l'abîme  
trou noir de l'aiguière  
et gifle glacée des cliquetis

assise à côté de la lumière  
la dentellière dispose les soies  
les accroche entre elles sans bruit  
pique, respire  
les mains dirigent la toile grise  
stylée, la maison obéit  
les fils entrelacés se cachent  
derrière les points imperceptibles  
qui ourdissent le silence  
la dentellière au coin du lit pliée  
immobile va et vient  
mais les coups l'irritent  
les froides aiguilles, cessent  
à la frange de la toile rayée  
les égratignures

incendies de l'arrière-été  
et parmi le foyer de cendres du cigare allumé  
les feuilles brunes enroulées  
touchent les doigts en pince  
les taches passées ruissellent  
ici, les fumées droites rient  
l'écrit des odeurs, la salive aride  
mouillent la seconde pointe  
de quelque soleil effrité  
aussi les dentelures oubliées  
imitent l'humide rai  
cigares arborés  
après qu'il fit couper le bout  
précis  
ou fragile laps du calame

les mousses calcaires, hier  
à l'endroit du bief limpide  
dans la curieuse pharmacie déchirée  
pétrifiées, vivent  
sur le flanc de la colline  
appendues, aux soleils obliques  
les herbes restent  
claire sanie  
fixées, cassées, creusées  
les touffes rouges comme salies de gel  
crispées contre le ciel  
le soir les disloque, les dépouille  
couchées enfin  
ou plutôt tordues  
bleues, finies